



*Petit Courrier des Dames,
Rue Meslée N°25.*

Robe de mousseline garnie de volans festonnés, Chapeau de paille de riz orné de fleurs entourées de marabouts, Pèlerine en rubans de gaze, au Cordon vert rue de Richelieu N°95

3041



PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N^o 25;
Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 67 ;
MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C^{ie}, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

« HÉLAS, ma chère amie, je puis vous féliciter; si je vous ai vue quelquefois embarrassée pour varier vos articles de modes, quand surtout cette inconstante déesse semble sommeiller un moment et s'arrêter dans le cours de ses charmans caprices, aujourd'hui vous n'aurez que l'embarras du choix: la richesse, le goût, l'élégance, la grâce vont rivaliser dans le costume

de nos dames aux fêtes brillantes qui s'apprêtent. Toutes les industries sont déjà mises à contribution. On prépare des toilettes qui ressemblent à des contes de fées, et dont vous nous donnerez, j'espère, un détail exact.

» En attendant, vous saurez que je suis furieuse contre le tems. Comment ! pas un jour de chaleur ! On ose à peine risquer une robe de mousseline. Les jolies modes, les jolies femmes vont si bien avec les beaux jours ! La température est frivole, variable ; jugez de nos chagrins. J'avais préparé pour la dernière fête de Tivoli une toilette délicieuse : eh bien ! il a fallu y renoncer. On avait étendu sur mon divan une robe d'organdie blanc, à raies satinées, feuilles de roses, à trois volans hauts et festons larges. Vous connaissez le goût et les talens de M^{me} Vulout (1) : j'avais choisi chez elle un chapeau de paille de riz, orné d'une guirlande de roses entremêlées de marabouts, et entouré d'une blonde demi-voile ; n'était-ce pas la toilette la plus fraîche, la plus tendre, la plus printanière ? Eh bien ! il a fallu l'échanger tristement contre l'éternelle robe de gros de Naples, dernier soupir de ce pauvre Jocko, garnie aussi de trois volans, interrompus et rattachés d'intervalles en intervalles par des pattes de pareille étoffe ; se contenter du grand chapeau de paille d'Italie, ombragé de superbes plumes blanches, que mon aimable cousin G... m'a rapportées de son voyage autour du monde. Il est charmant, mon cousin. Je veux aussi me parer, au premier bal, de son oiseau de paradis, un des plus beaux qu'on puisse voir. Heureusement qu'il a pu se sauver du naufrage avec ces objets !

» Quand je fus habillée, j'étais encore de fort mauvaise humeur : quoique chacun me fit compliment de mon négligé, moi, je me trouvais horrible, en me comparant à ce que j'aurais été avec ma jolie toilette flore. Convenez, ma bonne amie, que les femmes sont souvent bien malheureuses. Le moyen d'être gaie, aimable jolie même, quand on grelotte, quand on craint la pluie et la grêle, et qu'on est réduite à contempler une toilette destinée à attirer tous les regards des hommes, et à exciter l'envie de toutes les femmes ! »

(1) Marchande de modes, rue de Richelieu, N^o 108.

Beaucoup de canezous en percale, en organdie ou en mousseline sur des robes blanches ou de couleur, à volonté, ornés soit de cols rabattus, soit de ruches.

Des manches, d'une ampleur prodigieuse dans le haut; le bas, à la Marie Stuart, est d'un effet extrêmement gracieux.

Des mantelets pélerines, à dos forme canezou, au moyen d'une ceinture en pareil.

Force rubans à la jardinière, placés tantôt en pointe derrière, en croix devant, etc., etc.

Les brides des chapeaux habillés ne s'attachent point. Les pailles de riz portées par les femmes de bon goût ne sont ornées que de blondes et de nœuds de larges rubans nuancés diversement.

Les bonnets dits à l'*Isabey*, sans fond, ornés de fleurs et de blondes, se portent volontiers dans le peu de soirées que le mauvais tems perpétue; ils concilient un air de toilette négligée avec l'agrément de ne pas gêner, comme la présence des grands chapeaux.

Les chapeaux de paille d'Italie, moitié forme Bolivar, moitié Pamela, se portent à pied, aux promenades et à la campagne, ornés de simples nœuds de ruban de satin blanc. Ce négligé est charmant et de très-bon ton.

Les voiles ou les grandes blondes demi-voiles sont toujours indispensables. Il est à remarquer que la mode des voiles, qui ne servent à rien par la manière dont on les place, dure depuis plusieurs années.

L'HOMME MYSTÉRIeux.

(Nouvelle.)

(Quatrième et dernier article.)

« Une troupe considérable de brigands s'était formée au

piéd des Alpes. Le Piémont et la Lombardie, en proie à leurs courses continuelles, tremblaient à l'approche de ces bandes audacieuses et avides. Je m'arrêtai quelques jours à Turin, pour faire mes derniers préparatifs, et bientôt, la figure couverte d'un masque hideux, ma cuirasse cachée sous ce manteau, je gagnai les environs de San-Carolotto, où se trouvaient les avant-postes de ces grands rassemblemens. Mon aspect les étonna; je fus sur le point d'être victime de ma téméraire entreprise, lorsque ce discours, que je leur tins, acheva de désarmer leur courroux : Vous avez devant les yeux un officier napolitain proscrit par la haine et la vengeance; je me nomme Bracidor : banni de mon injuste patrie, je viens parmi vous chercher du pain et des armes. Je vous apporte le tribut de mon expérience et de mes fatigues; profitez-en pour votre fortune et votre repos. Je ne demanderai, pour prix de mon dévouement, que de marcher le premier au péril et le dernier dans la retraite.

» Des acclamations unanimes s'élevèrent de toutes parts. Ces hommes de fer furent touchés de mes prétendus malheurs, et me proclamèrent leur chef. Je fus donc reconnu sur toute la chaîne des Alpes, comme généralissime des bandits, qui prirent le nom de compagnons du Manteau Rouge, et le nom de Bracidor, soutenu par deux mille glaives, et entouré des prestiges de la force et de la vigilance, fut bientôt l'épouvante de toute l'Italie. Ce nom, prononcé à propos, suffisait pour lever des impôts et pour faire fuir des bataillons entiers.

» Les premiers soins de mon généralat furent de régulariser les opérations de ma petite armée, qui, placée en échelons sur une ligne fort étendue, occupait plus de trente lieues de terrain. Je tâchai d'introduire une discipline sévère parmi ces hommes féroces, et, au bout de quelques années, j'eus la satisfaction de voir mes efforts couronnés du plus heureux succès. Cependant, les inquiétudes de cette pénible profession ne me faisaient pas négliger l'objet de mon constant amour; j'abandonnais souvent mon costume mystérieux et mon épée de commandant, pour courir à Venise admirer la belle Julietta; je paraissais à ses yeux dans le monde tantôt sous le frac élégant d'un seigneur français, tantôt sous le costume britannique d'un baronet, tantôt enfin sous le séduisant uniforme d'un prélat italien. Mon active vigilance s'étendait sur toutes les démarches sa famille: trois fois, on

voulut allumer pour elle le flambeau de l'hymen, et trois fois l'ange de la mort vint de son souffle glacé éteindre les feux criminels de mes odieux rivaux.

» Las enfin de mener une vie si fertile en tempêtes, je résolus de quitter à la première occasion cette vaste arène de périls, où j'avais à la vérité rencontré la fortune, mais où je voyais sans cesse en perspective l'ignominie et l'échafaud. Mes richesses se montaient à plus de dix millions, et je sentais parfaitement la nécessité de me les conserver. L'opulence brise ordinairement le courage, et tel guerrier intrépide et fidèle avec une modique fortune, devient temporisateur et traître à son prince et à sa patrie lorsqu'il est millionnaire. D'ailleurs, six années de brigandages avaient soulevé contre moi toute l'Italie : les princes, honteux de négocier avec moi, faisaient enfin marcher contre nous, et avaient mis ma tête à prix ; un jugement même, rendu par contumace dans les états romains, me condamnait à la peine capitale. Mon heureuse étoile me fournit les moyens d'une facile retraite.

» Une maison, qui m'appartenait à Rome, était remplie des trésors immenses que j'avais amassés. Mon intention était de les envoyer à Spolète, d'où ils auraient été transportés à Venise secrètement. J'arrivai donc à Rome ; aidé de deux hommes qui m'étaient entièrement dévoués, et bravant les embûches qui m'étaient dressées de toutes parts, je fis passer mes richesses en quinze nuits de l'autre côté du Tibre. Satisfait de voir l'édifice de mon bonheur à l'abri des foudres du destin, je me préparais moi-même à passer le fleuve pour rejoindre au plutôt ma troupe, lorsqu'entouré subitement par les sbires, j'allais expier sans doute, par une mort cruelle, les torts faits à mes semblables. Votre intrépidité, votre rare dévouement me délivrèrent de ce péril nouveau ; les sbires lancés à ma poursuite compromettaient le bonheur du reste de mes jours ; je dus les immoler. D'un autre côté, je vous devais la vie, l'honneur, la possession de ma fortune ; j'hésitai quelques instans à vous couvrir de ce fatal manteau qui, semblable à la robe de Nessus, devait frapper de mort l'imprudent qui s'en revêtissait ; mais, je l'avoue ici, la circonstance me parut trop rare pour ne pas en profiter un mouvement de joie s'empara de mes esprits, quand je vous vis enveloppé de ce manteau rouge, encore trempé du sang de mes victimes et des

larmes de mon repentir ; en vous voyant éloigner , je sentis mon cœur soulever le poids de ses remords , et mon ame s'ouvrir aux premiers rayons de la félicité. D'ailleurs , je comptais sur la terreur de mon nom , sur le dévouement de mes anciens compagnons , surtout sur votre courage et sur votre innocence , et je n'ai pas été trompé.

» Dix années étaient nécessaires pour mon parfait établissement ; je vous les désignai donc comme le terme de notre séparation. Elles sont enfin écoulées ; vous voyez maintenant votre ouvrage : je suis l'heureux époux de la belle Julietta. Allié aux premières familles de Venise , j'ai joint à l'héritage de Rivalsi le comté de Villa-Secca , dont je me suis rendu le possesseur. Bon époux , bon père , bon citoyen , j'ai abjuré les erreurs de ma jeunesse ; je tâche , en répandant des bienfaits , de fléchir le courroux du ciel , et j'espère ne pas en vain invoquer sa clémence. Telle est , mon cher Versel , l'histoire du comte de Villa-Secca , qui vous doit tout , et qui veut tout partager avec vous. Le gentilhomme vénitien n'oubliera jamais les services rendus à l'homme au manteau rouge. »

VARIÉTÉS.

LES CHEVEUX.

Bien que , par une manie presque générale , les femmes mariées aient adopté depuis quelques années les petits bonnets , les turbans , les barettes , enfin maintes coiffures qui , malgré leur grâce ou leur richesse , n'en dérobent pas moins un des plus jolis ornemens de la nature , nous pouvons encore admirer sur quelques jeunes personnes le charme d'une belle chevelure relevée avec art , disposée avec coquetterie , et en offrir d'élégans modèles dus au talent de MM. Nardin , Narcisse et Ferdinand , etc. Si la première loi à suivre n'était pas celle de la mode , nous pourrions nous étonner comment les femmes si expertes en fait de moyens de plaire , ont pu renoncer aux séductions que renferme *une jolie tresse entremêlée aux boucles ondulantes qui parent un front d'albâtre*. Dans la haute antiquité on estimait cette beauté , on la révérait même. Sans

appeler en témoignage l'illustre chevelure de Bérénice, bien moins encore celle d'Absalon, qui pesait, dit-on, trente-six onces; sans nous arrêter au goût bizarre des Gaulois, qui, pour se donner un air plus terrible, teignaient en rouge leur chevelure, et après l'avoir fait passer sous leur cou, la ramenaient sur le sommet de leur tête, où, au moyen d'un grand nœud, ils s'en formaient une espèce de panache; sans même parler du cheveu que Clovis s'arracha pour le donner à saint Gervais, nous citerons tout simplement un paragraphe de saint Ambroise, qui dit « que la chevelure » est honorable aux vieillards, vénérable sur la tête d'un » prêtre, terrible sur celle d'un gendarme, séante aux jouvenceaux, de bonne grâce aux femmes, mignonne aux enfans. » Voilà bien un témoignage qui doit nous faire absoudre de toute idée mondaine, en vantant le charme des cheveux; cependant, comme en matière d'usage tout est problématique, Jean l'Albigeois réfute l'éloge de saint Ambroise, par un livre intitulé : *Le Chauve, ou le Mépris des Cheveux*, imprimé à Paris, en 1621. On peut croire toutefois que cet auteur était chauve lui-même, et ressemblait peut-être au renard du bon La Fontaine.

(La suite au prochain Numéro.)

TIVOLI.

*Grande Fête extraordinaire, à l'occasion du Sacre de
S. M. Charles X.*

C'est mardi prochain, 7 juin, que l'administration du charmant jardin de Tivoli se propose de donner une grande fête extraordinaire, que nos princes doivent honorer, dit-on, de leur présence, ainsi que des personnages de la plus haute distinction. Tout le monde sait le goût qui a toujours présidé à l'ordonnance des fêtes de Tivoli : on peut donc se faire d'avance une idée de celle qui aura lieu en réjouissance d'une si grande solennité.

PETITE REVUE THÉÂTRALE.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE. — Des débuts continués à ce théâtre, nous ont mis à même de revoir mesde-

moiselles Le Brun, Bertrand et Lauchery. M^{lle} Le Brun a, comme nous l'avons déjà dit, une voix pure et flexible, une bonne méthode et du goût; son chant a une expression d'autant plus vraie, qu'elle prend sa source dans l'âme de la cantatrice. C'est avec de telles qualités que cette jeune personne se présente pour demander son admission à l'Opéra: nous voyons souvent à ce théâtre qu'il n'en a pas fallu autant pour y être reçu.

M^{lle} Bertrand unit toujours beaucoup de grâce à beaucoup d'aplomb: elle deviendra une danseuse distinguée. Pour M^{lle} Lauchery, elle semble affectionner tous les rôles de madame Montessu; mais elle a beau montrer du talent, elle perd à la comparaison: le vrai diamant est inimitable.

Nous remarquons que, depuis quelque tems, M^{lle} Legallois reste seule en possession de divers rôles qui devaient être joués alternativement par elle et M^{lle} Noblet. On prétend que cette dernière se dit indisposée, ce qui fait qu'elle ne paraît pas. Une indisposition, c'est commode, dans un moment où la campagne est si agréable!... Nous saisissons cette circonstance pour rendre justice au zèle que M^{lle} Legallois montre toujours: espérons que l'administration de l'Opéra ne sera pas plus ingrate que nous.

THÉÂTRE ROYAL DE L'ODÉON.—*Les Noces de Gamache*, opéra, musique de Mercadante, attirent toujours la foule à ce théâtre, auquel une année d'une bonne administration a donné la vogue, encore plus que les ouvrages qui y ont été représentés.

THÉÂTRE ROYAL DE L'OPÉRA-COMIQUE. — Nous pourrions attribuer aussi à la manière dont Feydeau est administré, l'état de prospérité où il se trouve. *Le Maçon*, dernier ouvrage qui y ait obtenu du succès, écrit avec beaucoup d'esprit, offre de jolies scènes, il est vrai, et quelques jolis morceaux de musique; mais le poëme, qui n'est pas sans défauts, et la partition, qui n'a rien de supérieur, forment un ouvrage agréable: ce n'est pas assez pour MM. Scribe, G. Delavigne et Auber.

C. DE M.

A ce Numéro est jointe la Planche 307.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.